

ne permettaient malheureusement pas de remédier au mal. Écrits au lendemain de la Révolution, alors qu'un abîme s'était creusé entre l'ancien régime et le nouveau, ces mémoires confondent les écrits et les dates, par suite d'une illusion fort explicable, car, vu à distance et après les événements accomplis, le règne du dernier roi tenait bien peu de place dans l'histoire, et tout s'y trouvait ramené au même plan. Il était nécessaire qu'un livre consciencieux et impartial, composé d'après les sources, fixât une chronologie souvent incertaine et fit justice des fables imaginées par les romanciers, ainsi que des prétendues découvertes de certains collectionneurs d'autographes. M. Gustave Desjardins vient enfin de nous donner une monographie complète du Petit-Trianon, exacte dans ses moindres détails, bien qu'elle touche aux questions les plus diverses; l'œuvre d'un érudit et d'un homme de goût, qui sait être toujours intéressant, sans se départir jamais de cette méthode rigoureuse qui est en quelque sorte la probité de l'histoire.

Je n'essaierai pas de résumer ici un livre où tout est à lire, et où tout est d'une lecture facile et agréable. Je me bornerai à indiquer le plan de l'ouvrage et les points les plus nouveaux qu'il met en lumière.

*
* *

Le Jardin français, — le Jardin anglais, — le Hameau : — telles sont les trois grandes divisions adoptées par l'auteur, divisions indiquées par le sujet même et correspondant à trois périodes bien distinctes.

Le Petit-Trianon est une création de Louis XV, qui, tout enfant, montrait déjà pour le Grand-Trianon une préférence marquée. En 1749, il y fit construire une « ménagerie, » destinée à recevoir des animaux domestiques. Elle comprenait une vacherie, une laiterie, des volières et de nombreux poulaillers; le roi ayant eu, pendant quelque temps, la fantaisie d'élever ou plutôt de voir élever des oiseaux de basse-cour.

A cette époque, l'appellation de « Petit-Trianon » n'était point